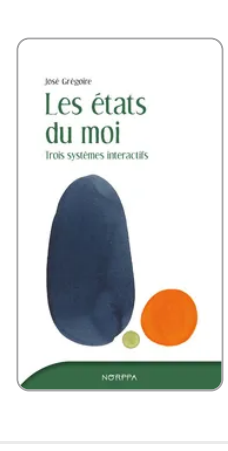
Les états du moi : trois systèmes interactifs 2019



Chapitre d'ouvrage

Le système des intériorisations, ou système Parent

Par José Grégoire

Pages 109 à 127

Autogestion

Plan Notes
Système Parent, autonomie et créativité
Perception
a) Notre perception du vécu d'autrui
b) L'intériorisation de la relation et de la communication
c) L'intériorisation en position de tiers
d) Les sources de l'intériorisation
Mémorisation : aspects conscients et inconscients
Évolution
a) Le Parent et la théorie de Stern
b) Des intériorisations aux règles et aux valeurs
c) Le « tri de l'héritage »
Impact sur l'action
Quelques textes transactionnels à propos du système Parent
La fonction spécifique du système Parent chez Berne
Le Parent selon l'école de la redécision

Le système Parent est en quelque sorte le symétrique du système Enfant. Alors que celui-ci a pour fonction l'organisation du vécu suivant la dimension du vécu subjectif, ce qui donne une place essentielle au vécu de la personne elle-même, c'est l'inverse dans le système Parent. Celui-ci est de par sa fonction centré d'abord sur l'autre, ou les autres, et sur leurs réactions telles que la personne les a perçues.

Dans toute expérience relationnelle, les réactions d'autrui sont un complément indispensable de celles de la personne elle-même : elles sont comme l'avers et le revers d'une même pièce. Si une expérience de ce type est mémorisée, il faut bien que les deux pôles de la relation, soi et l'autre, le soient du même coup. Sans cela, le souvenir est inutilisable ; comme une communication téléphonique dont on n'entend que l'un des interlocuteurs, il n'a de sens que si l'on peut savoir ce que l'autre a pu faire ou dire. En général, un souvenir du système Enfant, centré sur le pôle des réactions de la personne, n'a ni sens ni utilité sans le souvenir associé dans le système Parent, et d'ailleurs sans le souvenir Adulte qui permet de lier l'un et l'autre dans un récit intelligible. Autrement dit, l'aspect de l'expérience enregistré dans chacun des systèmes renvoie nécessairement au triplet d'états du moi correspondant, spécialement dans les expériences relationnelles, qu'elles soient enregistrées au niveau de la mémoire implicite seule ou simultanément au niveau de la mémoire implicite et de la mémoire explicite.

L'expérience d'autrui nous est indispensable également pour une deuxième raison : comme nous faisons partie d'un monde relationnel et social que nous n'avons pas inventé, nous avons besoin pour y entrer que les autres nous y introduisent et, du moins au départ, de faire comme eux.

Nous ne pouvons donc nous passer de l'expérience d'autrui. Celle-ci a son organisateur : le système Parent. Berne lui attribue l'organisation de la « programmation externe », ce qui signifie que sa *fonction* est d'être en prise sur ce que nous assimilons à partir des autres. Il est d'ordinaire souhaitable que les points importants ainsi assimilés soient ensuite l'objet d'une élaboration personnelle, mais en général cela n'advient qu'en deuxième temps.

Système Parent, autonomie et créativité

Le système Parent est donc comme un lieu de passage, une antichambre ou un sas, à travers lequel les réactions d'autrui sont assimilées par la personne. N'est-ce pas là une menace permanente pour notre autonomie et notre créativité ?

Dans l'atmosphère des années 1960, Berne et beaucoup de ses collègues le croyaient facilement. De ce fait, le Parent a régulièrement mauvaise presse auprès d'eux [1] : il est celui qui transforme le Prince ou la Princesse en crapaud, et certains textes impliquent même que l'idéal de l'autonomie consisterait à le mettre complètement hors circuit [2]. Implicitement, l'image du piano mécanique de Berne [3] n'admet que deux possibilités : ou bien le piano joue à notre place, ou bien nous improvisons à partir de rien. Mais *il n'y a de créativité que sur la base de quelque chose de préexistant :* en musique, par exemple, pas d'improvisation, surtout si elle est collective, qui ne s'appuie sur un thème, ou du moins sur une suite d'accords. Dilts [4] a montré, en étudiant les stratégies créatives de génies ayant œuvré dans des domaines très différents, tels Mozart ou Einstein, que la créativité humaine opère toujours sur quelque chose de déjà là, fût-ce en s'y opposant. Les grands créateurs n'étaient pas des « enfants-loups », mais des personnalités qui avaient suffisamment intégré l'œuvre de leurs prédécesseurs pour en posséder à fond les ressources… et pour en percevoir les limites. Ainsi la mécanique quantique n'est pas pensable sans la physique classique, la Renaissance n'aurait pas été possible sans l'Antiquité et le Moyen-Âge, le réalisme littéraire sans le romantisme contre lequel il réagit, et ainsi de suite.

Il en va ainsi dans notre existence personnelle : pour créer, il nous faut nous situer face à un acquis que d'autres ont créé. Ceci nous permet de donner au système Parent un rôle qui n'est ni diabolisé ni surestimé. Dans la perspective de la répétition, il ne peut aboutir qu'à une limitation de notre autonomie ; mais dans les perspectives de l'interaction et de l'évolution il nous fournit le matériau de notre créativité. Parfois celle-ci prolonge ce qu'on nous a transmis, parfois elle en prend le contre-pied, parfois elle le transpose dans un tout autre cadre ou lui donne un tout autre sens, mais jamais elle ne s'exerce à partir de rien [5].

Perception

La matière sur laquelle le système Parent travaille, complémentairement au système Enfant et au système Adulte, est avant tout l'expérience relationnelle dans toutes ses dimensions. Dans ce domaine, *toute réaction et toute interaction peuvent être intériorisées*. Le système Enfant mémorise l'expérience de la personne, le système Parent celle de l'autre, l'Adulte la vision d'ensemble qui relie les deux. Bien entendu, l'expérience d'autrui est intériorisée telle que la personne l'a perçue et se l'est représentée au moment de l'intériorisation ; si cette perception comporte souvent des intuitions très perspicaces, elle n'est pas à l'abri de déformations imaginaires ou projectives. C'est pourquoi nous commencerons par explorer les caractéristiques de la perception que peut avoir l'être humain de ce que vit quelqu'un d'autre.

a) Notre perception du vécu d'autrui

La perspicacité de notre perception d'autrui est l'un des thèmes sur lesquelles Berne insiste beaucoup [6]. Dans la perspective de la répétition, ses exemples montrent jusqu'à quel point et avec quelle précision le vécu d'une autre personne peut être reproduit des années plus tard par quelqu'un d'autre, si ce vécu a été intériorisé dans le système Parent. Ceci nous montre indirectement l'acuité de notre perception intuitive d'autrui et le fait qu'elle concerne toutes les dimensions de son expérience : le corps, l'émotion, l'imaginaire, la pensée et le comportement. Certes, nous ne percevons pas tout ce que vivent les autres, et cette connaissance n'est nullement infaillible ; de plus, nous ne pouvons en exprimer en mots qu'une petite partie. Cependant, elle est bien plus précise et plus profonde que ce que nos convictions habituelles nous laisseraient croire ; en particulier, ce serait une erreur de réduire cette perception aux comportements externes et aux paroles. Les intériorisations s'avèrent souvent bien plus riches et plus précises que la personne elle-même ne l'imagine. On peut le constater dans des démarches telles que l'interview du Parent [7] : fréquemment, la personne y « découvre » des aspects du vécu de la figure parentale qu'elle avait intériorisés sans en avoir conscience.

En particulier, nous avons une intuition souvent très performante de ce que contient le système Enfant des autres, surtout si nous avons avec eux un lien profond. Cela reste le cas lorsqu'ils n'en ont pas eux-mêmes conscience ou désavouent ce contenu. Ainsi, les enfants en savent long sur les désirs et les craintes des parents à leur propos, même si rien de tout cela n'a jamais été exprimé ouvertement. Ils savent que le rêve de Papa, c'est qu'ils soient ingénieurs, musiciens, médecins, enseignants, prêtres, militants syndicaux ou autre chose, ou que la peur jamais exprimée de Maman c'est de rester seule et que son désir secret est que l'un(e) de ses enfants soit plus tard son « bâton de vieillesse ». Brel ne chantait-il pas : «…et qui seront pharmaciens Parce que Papa ne l'était pas » ? Ces désirs des parents peuvent aussi être aversifs : surtout ne deviens pas politicien, infirmière, artisan, il n'y a jamais eu de divorce dans la famille, chez nous les femmes n'ont jamais été bonnes en maths, etc.

b) L'intériorisation de la relation et de la communication

En second lieu, dans une situation donnée, *la relation et la communication elles-mêmes peuvent être enregistrées dans l'ensemble des états du moi Enfant, Parent et Adulte.* L'intériorisation inclut le verbal, le para-verbal et le non verbal ; elle peut porter aussi sur des processus tels que permission, protection et puissance, ou au contraire manipulation, intimidation, jeux psychologiques et jeux de pouvoir. Dans leur article sur la mise en place du scénario, Conway et Clarkson [8] ont énuméré neuf processus de ce genre : utilisation positive ou négative de l'état de choc ou des états émotionnels extrêmes, de la douleur, du délire fébrile, du contact physique intime, de la confrontation à une tâche impossible, de stimulations insuffisantes, de stimulations excessives, de transactions croisées (ou de redéfinition), de méconnaissances systématiques de l'autonomie de la personne, ou d'un abus de puissance personnelle. Tous ces processus peuvent être intériorisés avec le contenu de la transaction. On peut y ajouter la « mystification » décrite par Martorell [9] : « Mystifier, c'est donner une explication plausible mais fausse de tel ou tel aspect de la réalité, qu'il s'agisse d'un événement, d'un acte, d'un sentiment, d'une perception ou d'une manière d'être. La mystification dissimule ou rejette un aspect de la réalité ; elle vise toujours un aboutissement prédéterminé. Elle "force" la réalité dans une certaine direction et, de ce fait, elle a un lien avec le maintien du pouvoir et avec le pouvoir lui-même. » [10]

c) L'intériorisation en position de tiers

La perception du système Parent ne se limite pas aux interactions directes entre la personne elle-même et une autre. Elle englobe également les réactions dont elle est *témoin*, par exemple la manière dont le père traite les frères et les sœurs, et les relations entre les parents eux-mêmes.

Le système Parent peut également intérioriser des *récits* racontés par d'autres, qu'ils concernent l'histoire de la personne elle-même, de sa famille, de sa race, de sa nation, etc., ou qu'ils aient la forme de mythes ou de contes. C'est surtout le cas si ces récits intéressent simultanément le système Enfant (influence) parce qu'ils peuvent être considérés comme véhiculant des informations sur « Qu'est-ce qui arrive à quelqu'un comme moi ? ». Et aussi : « Qui suis-je au regard d'autrui ? ».

d) Les sources de l'intériorisation

Ce qui précède concernait la question : *qu*'est-ce qui est intériorisé par le système Parent ? On peut aussi se demander : *chez qui* celui-ci va-t-il chercher ses sources ?

Les vécus de *toute personne* peuvent être intériorisés. Bien entendu, ce sera plus souvent le cas si l'autre « compte » dans la vie de la personne, d'où l'importance des parents. Encore faut-il se rappeler qu'il y a plusieurs façons de « compter » pour quelqu'un : « comptent » aussi la grand-mère, la nourrice, le grand frère ou la grande sœur, l'ami d'enfance, le « maître » qui a été un modèle et un guide, tel enseignant avec qui le lien a été particulièrement étroit ou particulièrement hostile, le caïd du quartier, l'inconnu qui a proféré des insultes dans le métro, le harceleur ou le violeur.

Les sources du système Parent ne sont d'ailleurs pas seulement des individus. Il peut s'agir de *groupes* plus ou moins étendus, depuis celui des copains de l'école jusqu'aux groupes culturels les plus vastes : hommes ou femmes, classes d'âge, groupes professionnels, sociaux, nationaux, religieux ou philosophiques, nationaux ou internationaux. Voici un exemple : une adolescente, dont les deux parents sont enseignants et dont les possibilités intellectuelles sont élevées, a enregistré dans son système Parent leur message « Réussis brillamment en classe ». Mais du groupe de ses camarades, elle entend : « Du moment que tu as la moyenne, à quoi bon faire plus d'efforts ? ». Et chez elle ce dernier message l'emporte : elle s'arrange brillamment… pour réussir tout juste, au grand dam de ses parents, mais de manière à se rendre acceptable par le groupe [11].

Le Parent social est très proche d'une notion introduite par le sociologue français Pierre Bourdieu, celle de « l'habitus » [12]. Celui-ci est ce qui rend les individus capables, au sein d'un contexte social donné, de s'adapter aux possibilités et aux contraintes de celui-ci. Il n'est pas uniquement limitant, car il comporte aussi un aspect créatif qui permet à la personne des « improvisations réglées » [13] à l'intérieur du cadre accepté socialement. Bien que les expériences du passé y aient souvent un poids déterminant, il s'enrichit par l'expérience et peut même susciter des actions inédites : il est « capable d'inventer, en présence de situations nouvelles, des moyens nouveaux de remplir les fonctions anciennes » [14]. De plus, il est essentiellement évolutif : « L'habitus n'est jamais constitué une fois pour toutes mais évolue par ajustement aux conditions de l'action, qui elles-mêmes évoluent. » [15]

Bernard Lahire, élève de Bourdieu, a réagi sur un point particulier : alors que ce dernier parle en général d'un seul habitus lié à « la » classe sociale, Lahire décrit un processus social où les appartenances et les habitus sont multiples. Pour lui, l'habitus est multiple parce que toujours lié à un contexte : une des choses que l'éducation apprend à l'enfant, c'est précisément à se comporter différemment dans des milieux différents, dont les premiers sont la famille et l'école. Bien que ces différents contextes engendrent « de multiples occasions de désajustement et de crise » [16], ils constituent aussi pour la personne une invitation à mettre en œuvre ses décisions personnelles et sa créativité.

Mémorisation : aspects conscients et inconscients

Comme les autres systèmes, le système Parent mémorise ses perceptions, qui lui ensuite serviront de matériau pour la phase d'élaboration. Il faut distinguer ici différents termes qui ne devraient pas être considérés comme interchangeables :

– « *Intériorisation* » désigne ici simplement le fait que la personne reprend à son compte un contenu extérieur qu'elle considérera ensuite comme lui appartenant en propre, au point qu'elle dise « je » lorsqu'elle le met en œuvre. Dans le présent ouvrage, c'est dans ce sens que nous entendrons « intériorisation », bien que beaucoup d'auteurs influencés par la théorie des relations d'objet utilisent ce terme dans le même sens qu'« introjection ».
– Certaines intériorisations sont des « *introjections* », ce qui est le nom d'un mécanisme de défense inconscient où l'autre est intériorisé pour atténuer l'angoisse de séparation ou pour compenser un échec relationnel [17].
– Le terme « *identification* » recouvre en psychanalyse de multiples mécanismes différents, que J.Laplanche et J.Pontalis regroupent dans cette définition globale : « processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci ; la personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications » [18].
– Enfin, le terme « *imitation* » implique la reproduction d'un comportement que la personne peut ou a pu observer. Elle implique une intervention du système Adulte qui peut examiner le « modèle » et vérifier si l'imitation lui correspond.

Évolution

a) Le Parent et la théorie de Stern

Dans la théorie de Stern [19], deux notions concernent directement le système Parent et sa fonction. D'abord, celle d'*Autre régulateur de soi* [20], que nous avons déjà rencontrée au chapitre 4 : au départ, l'enfant est tributaire de cet « autre » (en général la mère) pour apaiser activement ses besoins physiques et ses réactions internes ; mais par la suite, il devra accomplir de plus en plus souvent cette tâche par lui-même, de sorte qu'il devra peu à peu l'intérioriser. Ensuite et surtout, le phénomène connexe du *compagnon évoqué* [21], qui débute avec l'apparition du Soi noyau (vers 2 ou 3 mois) et où nous trouvons les premières formes de ce que l'on peut appeler un Parent archaïque positif. C'est l'expérience d'une présence imaginaire élaborée à partir de rencontres réelles, autrement dit un état du moi Parent véritable : « Le compagnon évoqué est une expérience d'être-avec ou en-présence d'un autre régulateur-de-soi, ce phénomène étant ou n'étant pas conscient. » [22]

Ce phénomène est essentiellement constructif. Le compagnon évoqué sert tout d'abord de *point de comparaison* pour « évaluer l'épisode interactif en cours » [23] et ensuite l'intégrer à une représentation généralisée déjà existante ou en créer une nouvelle. En outre, le compagnon évoqué permet à l'enfant de revivre *lorsqu'il est seul* une situation passée avec une intensité pratiquement aussi forte qu'en présence d'un autre réel. Dans ce dernier cas, « c'est pour une part une réaction sociale qui (…) se produit en dehors d'une situation sociale (…). Ainsi, même s'il est en réalité seul, le nourrisson est "en train d'être-avec" un autre régulateur de soi sous la forme du souvenir activé d'événements vécus pris comme prototypes » [24]. Il s'agit bien là de ce que nous appelons un état du moi Parent interne intériorisé à partir d'expériences relationnelles.

Il est intéressant de noter que selon Stern, l'expérience du compagnon évoqué n'est pas fusionnelle : au contraire « L'intégrité du sens d'un Soi noyau et d'un Autre noyau n'est jamais rompue en présence d'un compagnon évoqué » [25]. L'enfant ne s'absorbe pas dans l'autre et ne l'absorbe pas : c'est une situation relationnelle à deux termes. En termes transactionnels, nous dirons que l'état du moi Parent archaïque (l'Autre noyau de Stern) est très tôt différencié d'un état du moi Enfant archaïque (le Soi noyau de Stern), même s'il appartient au même triplet d'états du moi. L'expérience du compagnon évoqué diffère donc radicalement des répétitions des réactions des figures parentales dans les passages à l'acte destructeurs émanant du protocole de scénario, où il semble que le Parent interne de la personne se soit momentanément attribué à la fois le pouvoir exécutif et le « Soi véritable » sans aucune contrepartie.

Stern ajoute que « les compagnons évoqués ne disparaissent jamais. Ils restent en sommeil tout au long de la vie. On peut toujours les rappeler, mais leur degré d'activation est variable. » [26] Ils deviennent donc des états du moi latents, en attente d'être réactivés.

D'autre part, le système évolue, de sorte qu'à partir d'un certain moment du développement, cette évocation n'est plus nécessaire : l'enfant peut mettre à profit sa propre expérience et utiliser des représentations plus cognitives, moins émotionnelles et moins absorbantes, ce qui libère son attention et son énergie pour d'autres tâches [27]. Ceci est tout aussi nécessaire à la croissance que le phénomène initial du compagnon évoqué : les systèmes doivent pouvoir évoluer et les fonctionnements initiaux laisser place à des processus plus riches et plus complexes au fur et à mesure que les strates de croissance se superposent les unes aux autres.

b) Des intériorisations aux règles et aux valeurs

— 1. Le système Parent débute par l'intériorisation des réactions d'autrui « telles quelles » et finit, selon Berne, par être le réceptacle des règles et des valeurs. Berne passe de l'un à l'autre avec une désinvolture surprenante : à deux pages de distance, il peut affirmer que « le Parent est le guide des aspirations éthiques et de la soif de transcendance », puis en parler comme de l'origine des « voix » dans la schizophrénie [28], sans expliquer comment ce passage est possible. La distance entre ce point de départ et ce point d'arrivée suppose pourtant une évolution très longue : selon des auteurs comme J.Piaget [29] ou R.Kegan [30], des valeurs telles que les idéaux collectifs n'interviennent qu'avec le stade de la pensée formelle, en pleine adolescence. Pour cela, il faut un système organisateur qui préside à l'évolution de ce que nous avons repris à autrui, c'est-à-dire le système Parent, et l'interaction avec un système Adulte évolué. Dans la perspective de l'interaction, on ajoutera qu'il faut aussi que le système Enfant trouve son compte dans cette évolution et n'en détruise pas les effets.

— 2. Shea Schiff [31] a décrit dans sa théorie des « systèmes parentaux » [32] la phase d'élaboration du système Parent. Sa perspective repose sur l'idée suivante : au départ, le système Parent assimile telles quelles les réactions d'autrui à tel ou tel moment, sous forme de modèles tout faits. Un *modèle* indique simplement que « telle chose se fait d'une certaine manière » : Papa embrasse Maman, Maman huile la poêle avant de l'utiliser, le voisin crie, mon grand frère claque la porte, mon oncle se saoule, etc. Ces modèles engendrent peu à peu des *règles :* à partir d'« À chaque fois que je frappe mon petit frère, Maman est fâchée » ou « Papa m'interdit de mettre les coudes sur la table », le système Parent élabore, à titre de premières conclusions, des règles élémentaires : « Je ne puis pas frapper mon petit frère » ; « Je ne puis pas mettre les coudes sur la table », etc. Shea Schiff ne parle pas de représentations généralisées, mais il est clair que leur mécanisme rend compte de ce qu'il décrit.

Selon Shea Schiff, cet ensemble de règles accumulées « en vrac » [33] est au départ très peu structuré. 1) Il n'y a *pas de hiérarchie* entre les règles : il n'est pas plus important de ne pas frapper le petit frère que de ne pas mettre les coudes sur la table. Ce sont deux choses interdites, point ! 2) Les règles sont absolues, c'est-à-dire qu'il n'y a *pas d'exception* possible. Si je ne puis pas voler un fruit dans un magasin, c'est interdit toujours et partout, même par exemple pour quelqu'un qui mourrait de faim. 3) Il n'y a *pas de méthode pour résoudre les conflits entre règles :* si Papa et Maman donnent des ordres en sens contraire, le Parent se bloque (et laisse la décision aux autres systèmes).

L'élaboration du système Parent [34], si elle n'est pas perturbée, conduit finalement à un ensemble de règles 1) hiérarchisées : c'est plus important de ne pas frapper quelqu'un que de ne pas mettre les coudes sur la table ; 2) pouvant comporter des exceptions en fonction de circonstances particulières ; 3) assorties de procédures pour résoudre les conflits éventuels entre elles.

Dans ce mode d'association progressive, les modèles sont peu à peu mis en relation les uns avec les autres, hiérarchisés et assouplis. Tout ce processus culmine dans l'élaboration d'un système personnel de valeurs : l'enfant sera de plus en plus capable de s'orienter en fonction de valeurs personnelles au fur et à mesure que les modèles s'affineront. C'est du moins ce qui se passe si cette évolution du système Parent n'est pas interrompue, ce qui arrive notamment si les modèles et les règles sont incohérents ou inexistants [35], ce qui rend le processus impossible.

— 3. L'apport de R.Kegan à propos de la croissance du sens : moral est éclairant pour saisir plus concrètement le processus d'évolution des strates verbales du système Parent. S'appuyant sur les études de Kohlberg [36] sur le « sens moral » de l'enfant et de l'adolescent, il en décrit les motivations successives, qu'il met en parallèle avec les « stades » de Piaget : 1) soumission à l'autorité ou peur de la punition (de 2 à 5 ans) ; 2) considération pour l'intérêt de chacun, ce qui permet d'exiger que les autres fassent de même à votre égard (de 6 à 10 ans) ; 3) le désir d'être « une bonne personne » à ses yeux et aux yeux des autres (à partir de 11 ans) ; 4) primauté de l'intérêt du groupe sur celui de l'individu (jusque 18 ans) ; 5) motivation proprement éthique prenant en considération la valeur de la personne ; 6) enfin, valeurs universelles : à ce stade, le jeune adulte comprend, par exemple, que le respect de la personne prime sur les préjugés raciaux du groupe [37].

Mais qu'on accepte ou non les détails de cette élaboration, elle confirme deux points qui concernent le système Parent et la théorie des états du moi :

1) À elle seule, la perspective de la répétition ne permet pas de saisir le lien entre l'intériorisation des comportements d'autrui et l'élaboration personnelle d'un ensemble cohérent de valeurs morales. Comme tout système vivant, le système Parent est essentiellement un système en évolution, et cette évolution ne s'arrête ni avec l'avènement de la strate verbale, ni avec l'enfance ; en fait, elle se poursuit toute la vie.

2) L'évolution d'un système de personnalité n'est pas possible sans l'influence des deux autres systèmes, eux-mêmes en évolution. Ce qui précède rend ce point spécialement évident en ce qui concerne le système Adulte : la notion de valeur universelle, par exemple, implique que la personne puisse mettre en œuvre des généralisations dépassant son expérience immédiate [38].

c) Le « tri de l'héritage »

Si le système Parent était équipé d'emblée d'un système de tri suffisamment perfectionné pour écarter les modèles et les jugements d'autrui qu'il serait bon d'éliminer et ne retenir que ceux qui conviennent à la personne, la vie serait sans doute plus harmonieuse. En fait, ce « tri de l'héritage » est un processus complexe qui ne peut être acquis qu'après une évolution assez longue et qui requiert l'influence des autres systèmes. Au départ en effet, le système Parent enregistre pêle-mêle toutes les réactions d'autrui, quelles qu'elles soient, sans tenir compte de leurs contradictions mutuelles. Ce n'est qu'ultérieurement qu'il acquerra un système de tri capable de refuser ce qui ne lui convient pas.

D'ailleurs, l'élaboration des règles et des valeurs par le système Parent n'aboutit pas toujours à une cohérence complète. Il comporte très souvent des règles différentes selon les circonstances : les manières d'agir diffèrent au travail et à la maison, la tolérance au niveau du langage n'est pas la même avec les hommes ou avec les femmes, on change de réactions si l'on passe d'un milieu culturel à un autre, etc.

Plus radicalement, l'ensemble des intériorisations d'une même personne comporte inévitablement des contradictions. Il y a tout d'abord les contradictions internes aux personnes dont elle tire ses modèles : celles-ci peuvent agir en méconnaissant leur désir (qui d'ordinaire est néanmoins intériorisé), agir sur le mode « Faites ce que je dis, mais pas ce que je fais », être elles-mêmes ambivalentes ou alterner des modèles antinomiques. Ensuite viennent les contradictions entre les personnes : par exemple, Papa donne le modèle d'une utilisation abusive de l'alcool mais Maman dit que l'alcool a gâché sa vie. Les messages des groupes et les messages culturels comportent également d'importantes contradictions : ainsi, notre société continue à être tolérante vis-à-vis de l'alcool tout en vitupérant contre les personnes dépendantes. Toutes ces contradictions peuvent être intériorisées et s'installer à l'intérieur du système Parent.

Impact sur l'action

Au niveau de la mémoire implicite, le système Parent peut nous inciter à des réactions impulsives où nous faisons à nous-mêmes ou aux autres ce qu'on nous a fait jadis, et où nous réagissons impulsivement comme on a réagi envers nous. Ce n'est pas nécessairement dommageable : par exemple, nous pouvons agir de cette manière en tant qu'« Autre régulateur de soi » pour nos enfants, du moins tant qu'ils n'auront pas besoin d'une éducation différente de la nôtre ou d'un contact plus vivant avec notre système Enfant. À l'autre extrême, c'est suivant le même processus que la victime d'un traumatisme peut devenir plus tard abuseur elle-même.

Au niveau de la mémoire explicite, à ces modèles intériorisés vient se superposer toute la dimension verbale et symbolique des règles familiales, sociales et culturelles, puis des valeurs éthiques.

À ces deux niveaux, le système Parent agit d'abord sur la personne elle-même ; c'est ce que Berne [39] appelle le Parent interne ou l'influence du Parent. Son action s'exerce avant tout sur le système Enfant, mais aussi sur le système Adulte, car il peut encourager les investigations de celui-ci ou au contraire étiqueter « tabou » certains sujets, comme ce qui touche à la mort, à la sexualité ou aux « secrets de famille », ou au non-dit de groupes ou d'institutions. Le Parent devient ainsi comme un centre de contrôle de la vie interne et externe de la personne : il peut permettre ou interdire non seulement des comportements, mais aussi des pensées et des vécus divers au niveau du corps, de l'imaginaire ou des fantasmes. Si ses interdictions échouent, il peut néanmoins manifester sa désapprobation au niveau intrapsychique, par exemple dans la culpabilité. La théorie du scénario est construite sur l'idée que la plupart des limitations scénariques, intériorisées à l'origine à partir des figures parentales, émanent de ce Parent interne. Notons que, dans la perspective de l'interaction, on envisagera aussi des permissions et des interdits venant du système Enfant ; plus exactement, on partira de l'hypothèse que les trois systèmes ont leur rôle dans la mise en place des différents éléments du scénario.

Le système Parent agit aussi envers les autres : c'est le « Parent externe », où la personne, sous l'influence des contenus de son propre système Parent, incite les autres à agir en conformité avec eux. Ce Parent externe peut être permissif, limitant ou interdicteur, fanatique ou tolérant. Notons que les deux autres systèmes ont eux aussi tendance à « mettre les autres de leur côté », le système Adulte pour les convaincre de sa vision de la « réalité », le système Enfant pour en tirer profit dans sa recherche de gratifications ou pour le protéger de la frustration.

Le Parent interne et le Parent externe sont tantôt concordants, de sorte que la personne traite les autres comme elle se traite elle-même, et tantôt divergents : nombre de personnes par exemple sont très tolérantes vis-à-vis des autres, mais impitoyables vis-à-vis de leurs propres faiblesses, ou inversement.

À ces deux modes d'action, il faut en adjoindre un troisième : l'action du système Parent dans le transfert. Puisant dans sa mémoire, généralement implicite, des réactions d'autrui dans son passé, il s'attend à ce que l'autre agisse dans le même sens. Le système Enfant souhaite et/ou redoute cette répétition, et tous deux poussent la personne à se comporter relationnellement d'une manière correspondante.

Quelques textes transactionnels à propos du système Parent

La fonction spécifique du système Parent chez Berne

Dans le texte fondamental de la fin d'*Analyse transactionnelle et psychothérapie* sur l'appareil psychique transactionnel, Berne définit le système Parent par sa fonction d'organisateur de la programmation externe (voir chapitre 3).

Le Parent selon l'école de la redécision

Comme pour le système Enfant, la plupart des textes transactionnels qui traitent du Parent séparément concernent la perspective séquentielle ou la perspective de la répétition. On trouve donc peu de textes concernant l'évolution du système Parent.

Les Goulding, pourtant, considèrent comme allant de soi que ses contenus sont en évolution constante. Ils insistent en même temps sur le fait que chaque élément de notre équipement mental comporte un aspect positif, sans en excepter le P1, qu'ils entendent ici comme un état ancien du système Parent :

> « Le jeune enfant développe un Parent rudimentaire, étiqueté P1 (…). Ce Parent ancien est l'incorporation des parents réels par l'enfant préverbal : il comprend sa *perception* précoce du comportement et des sentiments de ses parents, avant qu'il puisse les reconnaître verbalement (…). L'élément irrationnel et destructeur du Parent ancien est considéré par certains thérapeutes comme étant la totalité de P1. Ils appellent parfois cet état du moi ancien la mère Sorcière ou le père Ogre. *Nous nous élevons contre cette terminologie.* Elle est péjorative, et nous nous élevons contre les termes péjoratifs dans les textes scientifiques. De plus, elle ignore la partie du P1 qui est nourricière, ainsi que la partie qui consiste en incorporations des messages pleins de joie et d'excitation en provenance de l'état du moi Enfant du père et de la mère. » [40].

À ce Parent ancien vient se superposer le Parent verbal conscient, désigné par le sigle « P2 » :

> « Nous considérons le Parent [P2] comme la somme de toutes les croyances, émotions et comportements qu'une personne *choisit* d'incorporer au niveau du souvenir et du verbal, à quoi s'ajoute le Parent qu'elle crée pour elle-même et continue de créer tout au long de sa vie » [41].

Ce n'est donc pas par hasard que les auteurs qui ont mis au point les procédures d'interview du parent et de thérapie du système Parent ont un lien avec l'école de la redécision. Ces méthodes consistent à amener la personne à s'identifier dans un dialogue des chaises à son propre système Parent, ou plutôt à une partie de celui-ci (en général le Parent venant de la mère ou le Parent venant du père) ; il s'en suit une démarche imaginaire où l'on intervient vis-à-vis de la personne dans son système Parent comme si elle « était » la figure parentale [42]. Au-delà de l'école de la redécision, ces approches sont souvent utilisées dans la thérapie intégrative de Erskine et Trautmann [43].

L'école du reparentage

Cette école décrit ainsi le système Parent :

> « L'état du moi Parent contient des définitions du monde, de l'Enfant et de la relation de celui-ci avec le monde. (Exemple : "tu seras le meilleur joueur de cartes du monde"). Il donne des prescriptions et des avis (Exemple : "Qui a peur dans les questions d'argent ne gagne jamais rien"). Il exige ou requiert des actions (Exemple : "Ne reste donc pas là ! Fais quelque chose !"). Il contient aussi des règles et des programmes pour accomplir certaines tâches (Exemple : "Pour résoudre un problème il fait d'abord le définir"). » [44]

Il s'agit là d'une approche centrée sur les contenus, qui appartient donc à la perspective séquentielle ou descriptive.

La théorie des états du moi de Erskine et Trautmann

Dans cette théorie, la conceptualisation du système Parent est symétrique de celle du système Enfant :

> « Les perceptions qu'a l'enfant des réactions, des émotions et des processus de pensée de ceux qui prennent soin de lui, diffèrent selon les étapes de sa croissance. Le contenu et la fonction intrapsychique de l'état du moi Parent varient donc selon l'étape de croissance où l'introjection s'est faite. En tant que mécanisme de défense, celle-ci est souvent utilisée lorsque le contact psychologique est insuffisant entre l'enfant et l'adulte important à ses yeux ; le conflit qui en découle est alors intériorisé et, en apparence, mieux géré. Il arrive

> souvent que les éléments introjectés demeurent à l'intérieur de la personnalité, comme un corps étranger imperméable à la croissance et aux apprentissages ultérieurs ; par contre, son influence sur la perception et sur le comportement perdure. C'est comme un bloc erratique de personnalité au sein du Moi ; phénoménologiquement, la personne le vit comme s'il lui appartenait en propre, mais il s'agit en fait d'une personnalité d'emprunt. » [45]

Nous ne reprendrons pas ici l'examen critique de cette position : les éléments sont les mêmes que pour le système Enfant [46].

Ce chapitre a examiné le lien étroit qui unit le système Parent au système Enfant. Mais qu'en est-il de l'Adulte ?

CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Cairn.info, plateforme de référence pour les publications scientifiques francophones, vise à favoriser la découverte d'une recherche de qualité tout en cultivant l'indépendance et la diversité des acteurs de l'écosystème du savoir.

Raccourcis

Revues
Ouvrages
Que sais-je ? / Repères
Magazines
Rencontres
Dossiers
Listes de lectures

Domaines

Sciences Humaines et Sociales
Sciences, techniques et médecine
Droit et Administration

Cairn.info

Connexion
Cairn Pro
À propos
Contact
Aide

Langues

Français
English
Español

Avec le soutien de

CNL CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Retrouvez Cairn.info sur

Conditions d'utilisation | Conditions de vente | Politique de confidentialité | Gestion des cookies | Accès distant

Accessibilité : partiellement conforme

Université de Lorraine - 193.50.135.4